

Le PRÉSIDENT: Vous ne tenez pas à vous engager sur la question posée par le sénateur Horner, mais vous êtes d'avis que l'achèvement de la grande route Trans-Canada, où qu'on la fasse passer, conditionne dans une grande mesure l'expansion de notre industrie touristique?

M. DOLAN: Ce serait pour le Canada un de ses plus grands avantages. Je répugnerais à demander à qui que ce soit de nous faire une estimation des centaines de millions de dollars que nous avons perdus faute d'une route transcanadienne. Et il ne faut pas perdre de vue, dans l'exécution d'un tel projet d'aménagement, les voies de raccordement, surtout celles qui viennent des localités frontalières. Sans elles, la route transcanadienne perdrait énormément de son utilité.

L'hon. M. CRERAR: En ce qui concerne la route transcanadienne, monsieur le président, je ne suis pas tout à fait du même avis. Mais en ce qui regarde le logement pour les touristes, j'ai constaté qu'il y a progrès constant.

M. DOLAN: C'est exact.

L'hon. M. CRERAR: Il y a quelques années, alors que cette industrie en était encore à ses débuts, le logement était fort primitif en bien des cas, les gens écorchaient leurs hôtes et leur servaient de piètres repas. Mais en Nouvelle-Écosse, j'ai eu l'occasion l'été dernier de passer deux nuits dans une cabine de touristes. J'y ai trouvé un lit confortable, de l'eau courante chaude et froide, la nourriture n'était pas très abondante mais bien apprêtée et la propreté était à l'ordre du jour. C'était vraiment l'endroit où le voyageur pouvait dire en arrivant: "Je resterai ici trois ou quatre jours. Le service est excellent." Sous ce rapport, il y a progrès, je pense, dans nos parcs nationaux. Nous devons toujours laisser voir aux gens combien nous attachons d'importance à des repas sains, bien apprêtés, sans pourtant qu'ils soient plantureux, à la propreté et au confort du lit. J'espère que le progrès ira grandissant.

Je passe maintenant à la route transcanadienne dont on parle tant. Il semble que nous allons nous engager à construire une route à revêtement rigide comme si tout autre genre n'avait qu'une faible valeur pour les touristes, surtout les Américains.

M. DOLAN: Elle ne vaudrait rien du tout.

L'hon. M. CRERAR: Calculez-en le coût et vous verrez que nous consacrerons toutes nos énergies et nos fonds, pendant les cinq ou les dix prochaines années, à la construction de la route Trans-Canada, une grande partie du moins. Or, ce qui importe maintenant pour attirer le trafic touristique des États-Unis, c'est d'avoir de bonnes routes conduisant de la frontière aux régions septentrionales de notre pays.

L'hon. M. HORNER: Cela saute aux yeux.

L'hon. M. CRERAR: Parfaitement. Je me souviens, par exemple, du temps où j'étais à la tête du ministère des Mines et Ressources et que nous obtenions un petit crédit, avant la guerre, en 1937, 1938 et 1939, pour la construction de routes de tourisme, ces deniers étant dépensés en vertu d'entente avec les provinces qui contribuaient un certain montant. C'était une question délicate. En Colombie-Britannique, par exemple, où nous avons quelques-uns des plus beaux parcs nationaux du monde, j'ai constaté que des Américains arrivaient chez nous, parcouraient cinq ou dix milles de route poussiéreuse, puis s'en retournaient chez eux. Il en est ainsi tout le long de la frontière. Il ne faut pas oublier que les